



Élucider la stratégie de désinformation du Kremlin

DANIEL NIKOULA | DÉCEMBRE 2023





Sommaire

Le présent article analyse l'utilisation de la désinformation comme outil stratégique dans le contexte de la guerre opposant la Russie et l'Ukraine. Alors que les origines des efforts de désinformation russes à l'ère moderne remontent à la Guerre froide, on constate, sous Vladimir Poutine, une évolution de la façon dont le Kremlin exerce un contrôle sur les grands médias et Internet pour les utiliser comme instruments dans le cadre des campagnes de désinformation nationales et internationales. En ce qui concerne le recours spécifique à la désinformation dans le conflit en Ukraine, le Kremlin a utilisé les tactiques suivantes : nier les faits, présenter la Russie comme une victime et diffuser de fausses assertions au sujet du leadership ukrainien et de l'appui des pays occidentaux. La désinformation est adaptée à différents publics. En Ukraine, elle vise à affaiblir le gouvernement, tandis qu'elle est utilisée en Russie pour justifier la guerre et pour semer la confusion et le doute en Occident. La campagne de désinformation du Kremlin a connu un certain succès, surtout en Russie, mais son efficacité à l'échelle mondiale est de plus en plus contestée. Avec le soutien de ses alliés occidentaux, l'Ukraine a développé des capacités pour contrer la désinformation, et celles-ci jouent un rôle crucial dans le maintien de sa souveraineté et de son unité nationale. Une vigilance et une adaptation continues sont nécessaires dans la lutte en cours contre la désinformation.

**« EN TEMPS DE GUERRE, LA
VÉRITÉ EST SOUVENT LA
PREMIÈRE SACRIFIÉE. »**

— Eschyle

**« L'HOMME QUI SE MENT À LUI-MÊME ET QUI
ÉCOUTE SES PROPRES MENSONGES ARRIVE À UN
POINT OÙ IL NE PEUT PLUS DISTINGUER LA VÉRITÉ
EN LUI OU AUTOUR DE LUI, ET PERD AINSI TOUT
RESPECT POUR LUI-MÊME ET POUR LES AUTRES. »**

— Dostoïevski, Les frères Karamazov



INTRODUCTION

Alors que la guerre menée par la Russie en Ukraine se prolonge dans un autre hiver plein d'incertitude, les deux camps se retranchent, se réapprovisionnent et élaborent des stratégies pour les mois à venir. L'Ukraine, un pays dont de nombreux commentateurs avaient prédit l'effondrement en quelques jours lors de la poussée de la Russie vers Kiev en février 2022, a fait preuve d'une grande ténacité, reprenant de vastes étendues de son territoire et exerçant une pression constante sur les forces russes. Les sombres prédictions initiales à propos du pouvoir de l'Ukraine de résister à une invasion russe massive témoignent non seulement de la capacité du Kremlin à tromper le monde, mais peut-être aussi de sa croyance selon laquelle la Russie dispose d'une armée bien organisée pouvant déployer une force décisive à l'échelle régionale. La Russie échoue sur le champ de bataille, mais elle en viendra probablement à s'appuyer davantage sur des outils et des tactiques non conventionnels, dont les plus notables sont les vastes campagnes de désinformation qu'elle a menées auparavant avec beaucoup d'efficacité, tant au niveau national que mondial. L'article explore le labyrinthe de la stratégie de désinformation de la Russie, révélant ses racines, son évolution et l'immense défi qu'elle pose. Comme l'a fait remarquer Vasily Gatov, analyste éminent des médias russes, [traduction] « si le XX^e siècle a été défini par la lutte pour la liberté de l'information et contre la censure, le XXI^e siècle sera défini par des États, des entreprises ou des acteurs malveillants qui briment le droit à la liberté de l'information »ⁱ. Rempporter dans l'espace de combat de l'information est une condition préalable essentielle pour gagner sur le champ de bataille, et l'Ukraine doit continuer à progresser pour affronter ce défi.

La genèse et l'évolution de la désinformation propagée par le Kremlin

Le guide de désinformation actuel du Kremlin a évolué à partir d'anciennes techniques de manipulation de l'information mises au point au début de l'Union soviétique. Fait intéressant, le terme « désinformation » (*dezinformatsiya* en russe), que nous comprenons maintenant comme signifiant de fausses informations intentionnellement propagées pour induire en erreur, a des origines douteuses. Supposément, le terme aurait été inventé par nul autre que Staline et utilisé par le Commissariat du peuple aux affaires intérieures (NKVD) (le prédécesseur du Comité de sécurité de l'État [KGB]) à l'appui d'une série de tactiques appelées « mesures actives »ⁱⁱ. Le terme a été étoffé dans les années 1950 par l'infâme Service A du KGB, qui était chargé de mener des campagnes clandestines contre l'Occident. Le KGB a avancé l'explication qu'il s'agissait d'un terme français servant d'« arme de guerre informationnelle déployée par l'Occident capitaliste contre l'URSS »ⁱⁱⁱ. De la fin des années 1960 au début des années 1980, pendant le mandat d'Iouri Andropov à la tête du KGB, la désinformation était un élément important du programme renforcé des « mesures actives ». L'objectif était la subversion, c'est à dire affaiblir l'Occident en créant des clivages dans les alliances, semer la discorde au sein des populations et discréditer les États-Unis aux yeux des peuples d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.^{iv}

Alors du KGB, Vladimir Poutine s'est hissé au pouvoir dans les années 2000 et a commencé, avec ses proches collaborateurs, à formuler des doctrines d'information englobantes dans le cadre d'une vaste stratégie visant à contrôler les populations nationales et à promouvoir les objectifs de la politique étrangère^v. Pendant cette période, la Russie s'est transformée en laboratoire de désinformation, dont les techniques sont aujourd'hui testées et peaufinées auprès du peuple russe, plus particulièrement les minorités ethniques, nationales et religieuses^{vi}. Poutine, avec l'aide de ses alliés oligarques, a pris le contrôle direct ou indirect de tous les grands médias télévisuels du pays avec le soutien d'intérêts étatiques et privés. La mise en place d'un contrôle efficace des médias télévisuels était primordiale pour atteindre l'objectif premier de Poutine, à savoir assurer la survie à long terme de son régime de plus en plus autocratique, tout en éliminant les vestiges de la démocratie instaurée pendant le mandat de son prédécesseur, Boris Eltsine. Cet objectif ne pouvait être atteint uniquement par le contrôle des médias télévisuels, comme Poutine s'en est rendu compte lors des manifestations contre le régime organisées à l'aide des médias sociaux, qui se sont déroulées de 2011 à 2013. Après avoir réprimé les manifestations, qui constituaient la menace la plus grave pour Poutine depuis son ascension au pouvoir, ce dernier est devenu encore plus impitoyable en étouffant la dissidence et en exerçant un contrôle sur Internet par le biais d'un programme de « russification », qui a poussé les utilisateurs à utiliser des plateformes et des applications russes telles



que Yandex (l'équivalent russe de Google) et VKontakte (l'équivalent russe de Facebook)^{vii}. En 2014, le Kremlin avait établi une domination presque totale sur les médias télévisuels et le cyberspace. Il convient cependant de souligner que de nombreux Russes aujourd'hui sont pleinement conscients de la fausseté des actualités. [Traduction] « Le pouvoir du Kremlin ne s'est pas consolidé en essayant de persuader les gens qu'il dit la vérité, mais en leur faisant comprendre qu'il peut dicter les termes de la "vérité" et ainsi raffermir l'emprise de son pouvoir »^{viii}. Si la réalité est ce que le Kremlin décide qu'elle est, il vaut mieux être pragmatique, hausser les épaules et l'accepter.

La désinformation, une arme contre l'Ukraine

Le régime de Poutine a besoin de guerres et d'ennemis pour survivre. Comme l'a fait remarquer le professeur d'histoire Timothy Snyder, la politique étrangère de la Russie s'appuie depuis longtemps sur le relativisme stratégique, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas s'affermir, mais doit donc viser à affaiblir les autres^{ix}. En plus de déstabiliser d'autres États, la guerre offre une distraction utile, car elle détourne l'attention des problèmes intérieurs, comme le déclin économique, et elle a par le passé amplifié le soutien public envers Poutine. C'était le cas en Tchétchénie au début des années 2000, en Géorgie en 2008 et enfin en Ukraine en 2014. L'invasion de la Crimée, du sud et du sud-est de l'Ukraine cette année-là représentait ce que le général Philip Breedlove, commandant suprême des forces alliées de l'OTAN en Europe à l'époque, a qualifié de la [traduction] « plus stupéfiante guerre d'information éclair que nous ayons jamais vue dans l'histoire de l'infoguerre »^x. L'invasion a fait usage des techniques perfectionnées par le Kremlin. La campagne de désinformation s'est déroulée à deux niveaux contre les publics russes et occidentaux : « [traduction] En premier lieu, une attaque directe contre la réalité en niant la guerre évidente elle-même et, en deuxième lieu, une présomption inconditionnelle de l'innocence de la Russie, qui rejetait toute responsabilité pour les préjudices commis »^{xi}. Pour entraver le soutien offert par l'Occident à l'Ukraine, la stratégie de désinformation russe mettait surtout l'accent sur la défaite, la déconsidération et la falsification de l'information comme moyens de convaincre les Occidentaux, ou du moins semer le doute dans leur esprit, dont beaucoup ne connaissaient que peu ou rien de la région et de son histoire. En utilisant un réseau élargi d'usines à trolls, de réseaux de zombies et de porte-parole étrangers, la Russie a qualifié de néonazi illégitime, russophobe et corrompu l'ex président ukrainien Petro Porochenko, qui a accédé au pouvoir après la destitution du dirigeant prorusse Viktor Ianoukovitch dans la foulée de la révolution Euromaïdan en 2014. Le Kremlin a martelé le discours selon lequel la Russie avait des intérêts particuliers et des droits historiquement acquis à l'égard de l'Ukraine, que l'Occident cherchait à dénier. La campagne de désinformation a été couronnée de succès à l'échelle nationale, et la cote de popularité de Poutine est passée de 62 % à un sommet de 85 %^{xii}. Elle a également communiqué aux Russes, qui espéraient encore un changement politique dans leur pays, que leur souhait de liberté n'aboutirait pas à la paix ou à la prospérité, mais seulement à la guerre et à la dévastation.^{xiii}

Comme prélude à la plus récente phase de la guerre opposant la Russie et l'Ukraine, qui a débuté par l'offensive contre Kiev en février 2022, l'appareil de désinformation du Kremlin a encore une fois intensifié les activités en cherchant à [traduction] « justifier une action militaire contre l'Ukraine, dissimuler la planification opérationnelle et nier toute responsabilité à l'égard de la guerre à venir »^{xiv}. Alors que les forces russes se massaient aux frontières de l'Ukraine, le Kremlin a publié un article de désinformation clé : « De l'unité historique des Russes et des Ukrainiens ». Cet essai décousu de 7 000 mots, qui aurait été rédigé par Poutine, affirmait que les Russes et les Ukrainiens forment historiquement, culturellement et spirituellement un seul peuple^{xv}. L'essai a également soutenu que l'Ukraine fait naturellement partie de la Russie et que les puissances occidentales ont, historiquement, cherché à contraindre le pays à la partition et à la déstabilisation. La parution de l'essai a coïncidé avec la diffusion d'autres désinformations aux publics russes et occidentaux à mesure que les troupes se mobilisaient et après le début de l'invasion. En Russie, la désinformation a exploité une peur profonde de perdre Kiev, une ville que beaucoup perçoivent comme leur ancienne capitale spirituelle, ainsi que la crainte que l'Occident conquière un territoire et un peuple inextricablement liés à la Russie. Les propagandistes du Kremlin ont redéfini le conflit comme un combat entre la Russie et l'Occident en ce sens que l'opération militaire spéciale était nécessaire pour sauver l'Ukraine d'une absorption rapide par l'OTAN, une alliance qui menaçait la sécurité de la Russie en remettant en question sa légitime sphère d'influence régionale, sa souveraineté et ses précieuses valeurs chrétiennes. Selon les propagandistes, la Russie demeurait un État pacifique face à la menace des armées de l'OTAN à ses frontières et elle avait une nette motivation en matière de sécurité pour intervenir en Ukraine avant qu'il ne soit trop tard et qu'une telle intervention prenne la forme de la légitime défense. Au moment même où la Russie mobilisait ses troupes aux frontières de l'Ukraine sous couvert d'exercices militaires, le Kremlin a publié plus de 2 000 articles pour contrer le faux discours selon lequel la Russie souhaitait la paix et qu'elle était prête et disposée



à engager un dialogue constructif avec l'Ukraine et ses alliés occidentaux. La Russie a annoncé qu'il serait possible d'éviter une escalade si l'Occident acceptait des « garanties de sécurité », qui reconnaissent le droit de la Russie à sa sphère d'influence régionale et garantissaient que l'Ukraine ne se joindrait jamais à l'OTAN. Ces conditions ont toujours constitué [traduction] « un ultimatum intenable pour l'Ukraine et l'Occident », qui n'a fait que renforcer la volonté du Kremlin de « donner l'impression d'une supériorité morale ». Ce discours en a convaincu beaucoup en Ukraine et en Occident que la Russie ne mènerait pas d'invasion pendant que les pourparlers se poursuivaient. Malgré les avertissements répétés des organismes de renseignement occidentaux, beaucoup ont été pris au dépourvu lorsque les forces russes ont commencé leur déploiement en Ukraine.

Comme c'était le cas en 2014, la désinformation créée par le Kremlin a été récupérée et diffusée par de nombreux politiciens, commentateurs et universitaires occidentaux, dont certains avaient des liens avec le Kremlin. Intentionnellement ou non, ils ont diffusé certains messages clés du Kremlin qui avaient été conçus pour saper la confiance du public dans les interventions que les gouvernements occidentaux avaient commencé à réaliser en soutien à l'Ukraine. Des messages pernecieux ont refait surface, comme la notion que l'Ukraine n'existait peut-être pas vraiment ou qu'elle était destinée à être fragmentée par des clivages internes ou contrôlée par la Russie, qui avait une revendication légitime à l'égard de son territoire^{xvi}. Contrairement à ce qui s'est passé en 2014, des données probantes donnent à penser que puisque l'Occident a aussi renforcé les mécanismes pour contrer la désinformation, les messages de désinformation de la Russie n'ont pas été aussi fructueux qu'en 2014 pour influencer les publics occidentaux.

Fait important, outre les publics nationaux et occidentaux, la Russie a également ciblé activement les Ukrainiens eux-mêmes dans le but de miner la confiance en la présidence de Zelensky, d'engendrer la confusion, de susciter la panique et, en général, de fomenter la discorde sociale. Cela a été principalement fait au moyen des médias sociaux, le média par lequel la majorité des Ukrainiens suivent l'actualité. Selon la logique du Kremlin, un public ukrainien fragmenté et frénétique serait plus facile à conquérir. Depuis 2014, cependant, l'Ukraine a beaucoup progressé pour accroître sa résilience face à de telles attaques. Le pays a mis en place une communauté de lutte contre la désinformation qui peut relever et surmonter les menaces informationnelles. Au cours de la période qui a précédé l'invasion de 2022, l'Ukraine a adopté une stratégie multidimensionnelle axée sur [traduction] « la sensibilisation des citoyens ukrainiens aux objectifs de Moscou dans l'espace de l'information et l'amélioration de leurs compétences médiatiques et de leur résilience face à la manipulation »^{xvii}. Après l'invasion, l'Ukraine a déclaré que l'espace numérique constituait l'une de ses premières lignes de défense et a commencé à mettre en place des équipes et des processus pour vérifier l'exactitude des faits dans toutes les mises à jour publiées sur les canaux officiels afin de prévenir toute atteinte à sa crédibilité^{xviii}. Récemment, le service de renseignement militaire de l'Ukraine (HUR) a prédit que le Kremlin lancerait une campagne de désinformation alléguant que l'Ukraine avait été directement impliquée dans la vente d'armes au Hamas pour ses attaques contre Israël. Ces mesures ont eu pour effet d'inoculer la population ukrainienne et de préserver la cohésion et l'ordre sociaux malgré un déluge de fausses informations provenant de la Russie. À l'heure actuelle, alors que l'attention du monde se tourne sur une nouvelle guerre au Moyen-Orient, l'appareil de désinformation du Kremlin multiplie les nouveaux messages, notamment que l'Occident se lasse de soutenir l'Ukraine, l'inefficacité des forces militaires ukrainiennes au point d'être bientôt accablées et le soutien offert par l'Ukraine au Hamas. Maintenant que la guerre et d'autres importants événements mondiaux influencent l'environnement de l'information, l'Ukraine doit développer son expertise dans la lutte contre la désinformation et sa capacité à endiguer la propagation des récits malveillants.



Conclusion

La stratégie de désinformation du Kremlin a remporté un certain succès, particulièrement en 2014, tant à l'échelle nationale que dans certaines régions de l'Ukraine. Quoi qu'il en soit, dans le contexte actuel de la guerre, l'influence mondiale du Kremlin diminue de plus en plus. L'objectif de la Russie dès le début de la guerre était de dévaster l'Ukraine et de diviser ses alliés. Toutefois, non seulement l'Ukraine a résisté mais, en contraste marqué avec 2014, l'Occident a pris une position ferme et a versé des milliards de dollars en aide militaire et humanitaire et s'est engagé à le faire aussi longtemps que nécessaire. À mesure que la guerre fait rage, les tactiques de désinformation du Kremlin continuent d'évoluer. Confrontés à cette menace, l'Ukraine et ses alliés occidentaux doivent maintenir une vigilance constante et mettre au point des mécanismes pour préserver efficacement l'intégrité de l'information et faire contre-pied à la désinformation lorsque cela est justifié. Le Canada, qui a également été la cible de la désinformation répétée parrainée par l'État russe, a pris des mesures pour renforcer sa résilience par l'entremise du mécanisme d'intervention rapide, du Réseau canadien de recherche sur les médias numériques et du Centre canadien pour la cybersécurité. Bien qu'il n'existe pas de solution unique pour contrer la désinformation, la trousse d'outils du Canada devrait comprendre des mesures qui favorisent les compétences numériques, accroissent la transparence des messages favorables à la démocratie et facilitent la vérification rigoureuse des faits en réponse à la désinformation. En réfutant les fausses déclarations de la Russie, le Canada s'acquitte de son obligation de soutenir son allié ukrainien, parallèlement à son engagement de protéger le public canadien contre la menace posée par de fausses informations pernicieuses. Le Canada doit continuer de collaborer avec ses partenaires du G7 et de l'OTAN en vue d'améliorer la coordination et de renforcer les capacités. Une approche collaborative multidimensionnelle est essentielle pour protéger la démocratie canadienne et répondre adéquatement aux nouvelles menaces de désinformation soutenues par l'État russe, qui continueront probablement d'augmenter.



Bibliographie

1. Pomerantsev, Peter, et Michael Weiss. "The Menace of Unreality: How the Kremlin Weaponizes Information, Culture and Money," Institute of Modern Russia, 2014.
2. Norman, Jeremy. "Joseph Stalin Coins the Term Desinformatsiya (Disinformation)," History of Information, www.historyofinformation.com/detail.php?id=5069.
3. « Qui dit quoi? Défis sécuritaires découlant de la désinformation aujourd'hui », Service canadien du renseignement de sécurité, gouvernement of Canada, 2018.
4. Vinokour, Maya. "Russia's Media Is Now Totally in Putin's Hands." Foreign Policy, 5 avril 2022, foreignpolicy.com/2022/04/05/russia-media-independence-putin/.
5. Snyder, Timothy. "The Road to Unfreedom." Random House US, 2019.
6. Pomerantsev, Peter. "How Vladimir Putin Is Revolutionizing Information Warfare." The Atlantic, Atlantic Media Company, 4 février 2015, www.theatlantic.com/international/archive/2014/09/russia-putin-revolutionizing-information-warfare/379880/.
7. "Putin's Approval Rating Reaches Six-Year High – Poll," Sputnik International, 15 mai 2014, sputnikglobe.com/20140515/Putins-Approval-Rating-Reaches-Six-Year-High--Poll-189850984.html.
8. Messieh, Nancy. "Narrative Warfare." Atlantic Council, June 21, 2023, www.atlanticcouncil.org/in-depth-research-reports/report/narrative-warfare/.
9. Article de Vladimir Poutine sur l'unité historique des Russes et des Ukrainiens. Cabinet du président de la Russie, 12 juillet 2021, en.kremlin.ru/events/president/news/66181.
10. Reid, Anna. "Putin's War on History." Foreign Affairs, 26 juin 2023, www.foreignaffairs.com/articles/ukraine/2022-04-06/putins-war-history-ukraine-russia.
11. Fivenson, Adam. "One Year Later, Lessons from Ukraine in Fighting Disinformation." Just Security, 22 février 2023, www.justsecurity.org/85200/one-year-later-lessons-from-ukraine-in-fighting-disinformation/.
12. Bergengruen, Vera. "Inside Russia's Year of Ukraine Propaganda." Time, 22 février 2023, time.com/6257372/russia-ukraine-war-disinformation/.
13. Korzun, Anya. Russia's Dubious Attempt to Link Ukraine to Hamas, KyivPost, www.kyivpost.com/videos/22580.



Endnotes

- ⁱ Pomerantsev, Peter et Michael Weiss. « The Menace of Unreality: How the Kremlin Weaponizes Information, Culture and Money », Institute of Modern Russia, 2014.
- ⁱⁱ Norman, Jeremy. « Joseph Stalin Coins the Term Desinformatsiya (Disinformation) », History of Information, www.historyofinformation.com/detail.php?id=5069.
- ⁱⁱⁱ « Qui dit quoi? Défis sécuritaires découlant de la désinformation aujourd'hui », Service canadien du renseignement de sécurité, gouvernement du Canada, 2018.
- ^{iv} *Ibid.*, SCRS.
- ^v *Ibid.*, SCRS.
- ^{vi} *Ibid.*, SCRS.
- ^{vii} Vinokour, Maya. « Russia's Media Is Now Totally in Putin's Hands. » Foreign Policy, 5 avril 2022, foreignpolicy.com/2022/04/05/russia-media-independence-putin/.
- ^{viii} Pomerantsev, Peter, and Michael Weiss. "The Menace of Unreality: How the Kremlin Weaponizes Information, Culture and Money," Institute of Modern Russia, 2014.
- ^{ix} Snyder, Timothy. "The Road to Unfreedom." Random House US, 2019.
- ^x Pomerantsev, Peter. "How Vladimir Putin Is Revolutionizing Information Warfare." The Atlantic, February 4, 2015, www.theatlantic.com/international/archive/2014/09/russia-putin-revolutionizing-information-warfare/379880/.
- ^{xi} *Ibid.*, Snyder
- ^{xii} Putin's Approval Rating Reaches Six-Year High – Poll, Sputnik International, May 15, 2014, sputnikglobe.com/20140515/Putins-Approval-Rating-Reaches-Six-Year-High--Poll-189850984.html.
- ^{xiii} *Ibid.*, Snyder
- ^{xiv} Messieh, Nancy. "Narrative Warfare." Atlantic Council, June 21, 2023, www.atlanticcouncil.org/in-depth-research-reports/report/narrative-warfare/.
- ^{xv} "Article by Vladimir Putin 'on the Historical Unity of Russians and Ukrainians.'" Office of the President of Russia, July 12, 2021, en.kremlin.ru/events/president/news/66181.
- ^{xvi} Reid, Anna. "Putin's War on History." Foreign Affairs, June 26, 2023, www.foreignaffairs.com/articles/ukraine/2022-04-06/putins-war-history-ukraine-russia.
- ^{xvii} Fivenson, Adam. "One Year Later, Lessons from Ukraine in Fighting Disinformation." Just Security, February 22, 2023, www.justsecurity.org/85200/one-year-later-lessons-from-ukraine-in-fighting-disinformation/.
- ^{xviii} Bergengruen, Vera. "Inside Russia's Year of Ukraine Propaganda." Time, February 22, 2023, time.com/6257372/russia-ukraine-war-disinformation/.